

24
HEURES
D'INFOS

À Paris, le zouave du pont de l'Alma a de nouveau les pieds dans l'eau

La Seine n'a pas encore atteint le pic de sa crue, à Paris. Le zouave du pont de l'Alma, indicateur de la montée des eaux, aux premières loges, est doucement submergé... Le pic est attendu pour la fin de la semaine. Les autorités estiment que le niveau de l'eau sera au moins égal, voire légèrement supérieur, aux 6,10 m de 2016. La mairie de Paris a réuni une « cellule de crise ». Le Louvre, qui avait dû mettre ses réserves à l'abri en 2016 s'est déclaré « très vigilant » et a fermé un étage inférieur aux visites. Photo AFP

L'explosion d'une maison fait un mort dans l'Ain

Il était environ 6 heures hier matin quand une forte explosion s'est produite dans une habitation individuelle de Giron, petit village du Pays bellegardien (Ain). Les pompiers et gendarmes arrivés sur place ont découvert un corps carbonisé. Il pourrait s'agir de l'un des occupants de la maison, une femme d'une quarantaine d'années. Les techniciens en identification criminelle de Bourg-en-Bresse se sont rendus sur place. Les gendarmes ignoraient, hier, s'il s'agit d'une explosion accidentelle ou volontaire.

Ils jetaient des pierres sur l'autoroute de Chambéry : trois jeunes arrêtés

Trois jeunes âgés de 17 à 20 ans, ont été arrêtés par les gendarmes chambériens. Ils sont suspectés d'être les auteurs d'une série de jets de pierres, depuis les ponts enjambant les voies, sur des voitures et des poids lourds circulant sur l'A41 et la voie rapide urbaine de Chambéry. Une dizaine de faits leur sont reprochés sur une période de près d'un an. La dernière remonte à la nuit du 7 au 8 janvier quand une pierre de plus de 5 kilos avait traversé un pare-brise et blessé un automobiliste. Les trois jeunes ont été présentés au Parquet de Chambéry hier.

Drôme : 200 chèvres meurent brûlées

Un violent incendie a détruit une exploitation de chèvres mercredi, vers 4h30, sur la commune du Grand Serre. Près de 200 animaux ont péri, soit la moitié du cheptel des propriétaires. Plusieurs heures d'intervention ont été nécessaires aux sapeurs-pompiers pour maîtriser les flammes. Les gendarmes chargées de l'enquête privilégient la piste accidentelle : un chauffage halogène serait à l'origine de la catastrophe.

Le procès en appel de Neyret en avril

Le procès en appel de Michel Neyret, figure déchue de la police condamnée à deux ans et demi de prison ferme pour « trafic d'influence et corruption », se tiendra du 4 au 11 avril à Paris. La justice avait condamné en juillet 2016 Michel Neyret, ex-numéro 2 de la police judiciaire de Lyon, pour avoir fourni des informations confidentielles à des membres du milieu lyonnais, en échange d'avantages, de cadeaux et d'argent liquide.

Affaire Grégory : Murielle Bolle ne rentrera pas chez elle

La cour d'appel de Dijon n'a pas autorisé Murielle Bolle, personnage clé dans l'affaire Grégory, à rentrer chez elle dans les Vosges. D'abord écrouée après sa mise en examen fin juin, Murielle Bolle avait été placée sous strict contrôle judiciaire début août, avec obligation de résider dans la Nièvre. En 1984, alors adolescente, elle avait accusé son beau-frère Bernard Laroche, cousin du père de Grégory, du rapt du garçon de 4 ans retrouvé mort dans la Vologne, avant de se rétracter.

Mairie de Marseille : Renaud Muselier tacle Jean-Claude Gaudin

Le président LR de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur Renaud Muselier, a estimé hier que Jean-Claude Gaudin (LR), le maire de Marseille, avait été « un mauvais maire qui a fait deux mandats de trop ». Celui qui fut son dauphin a même jugé que « le mandat précédent (2008-2014) était un mandat de cohabitation politico-mafieuse avec (Jean-Noël) Guérini ». Il a aussi déclaré qu'il ne briguerait pas la succession de Jean Claude Gaudin.

Tabac : soupçons d'entente illicite

L'Autorité de la concurrence a réalisé des perquisitions et saisies avant-hier chez des cigarettiers soupçonnés d'entente illicite sur les prix du tabac entre 2007 et 2012. Les enquêteurs visent notamment les groupes British American Tobacco (BAT), Seita et Japan Tobacco International (JTI).

Des montagnes de lait en poudre menacent la filière des l'UE

Les producteurs laitiers français ont demandé hier à la Commission européenne de se débarrasser rapidement de ses stocks de poudre de lait accumulés en 2015 et 2016 pour résorber la crise laitière. Cet excédent de 700 000 tonnes pèse lourdement sur les cours. Les producteurs proposent de les donner aux pays les plus pauvres.

REPORTAGE

HISTOIRE | Les uns sont enfants de victimes, les autres de bourreaux. Ils ont la même soif de témoigner

La mémoire partagée d'enfants de déportés et de SS



Jean-Michel Gaussoit et Yvonne Cossu (à gauche) ont perdu leurs pères dans les camps de concentration nazis. Barbara Brix et Ulrich Gantz (à droite) ont découvert que les leurs avaient été des criminels SS quand ils sont décédés. Entre eux une solide amitié est née, portée par la volonté de témoigner de cette tragédie qu'a été le nazisme, et de faire en sorte qu'elle ne recommence jamais. Photo LeDL/Greg YETCHMENIZA

SÉBASTIEN COLSON

Barbara Brix et Ulrich Gantz ont découvert sur le tard que leurs pères aimés avaient été des criminels SS. Yvonne Cossu et Jean-Michel Gaussoit ont pleuré toute leur vie les leurs, héros disparus en déportation. Entre les Allemands et les Français, des fils invisibles se sont noués à l'ancien camp de concentration de Neuengamme en 2014. Qui leur donnent une soif bouleversante de témoigner ensemble...

En ce jour de juin 2002, toute la famille est réunie. Helmut Gantz vient d'être enterré. Comme presque tous les Allemands de sa génération, il a fait la Seconde Guerre mondiale. Emportant avec lui ses secrets. Laisant les survivants avec de mauvais pressentiments. « Je ne savais rien de ce qu'avait fait mon père pendant la guerre, mais en lisant le livre de Christopher Browning sur les exactions d'une compagnie de police de Hambourg en 1941, j'avais eu l'impression de le voir lui » se rappelle son fils, Ulrich. Devant son insistance, le paternel avait consenti à jeter un œil à l'ouvrage. « Mensonges » avait-il conclu, péremptoire.

Fin de l'histoire ? Le début ! Dans la cuisine en deuil, deux grands sacs en plastique sont déposés sur la table. « Tu trouveras toutes les questions aux réponses que tu as toujours posées » lâche la belle-mère. Ce sont des notes sur un procès. Le frère d'Ulrich Gantz propose de tout brûler. Ce dernier refuse. Et l'abyme, soudain, s'ouvre. « De juillet à décembre 1941, en Biélorussie, il avait ordonné l'assassinat de 10 000 à 52 000 personnes. Le procureur n'avait pas réussi à rassembler assez de preuves pour le condamner » raconte Ulrich Gantz. 60 ans après, en un instant, le père bien-aimé devenait criminel contre l'humanité.

Que faire de cette immense honte ? C'est cet incroyable vertige qu'a raconté Ulrich Gantz,

mardi à Genève à l'invitation de la Cicad (Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation) devant un parterre de lycéens souvent bouleversés. Il était accompagné de Barbara Brix, au destin similaire. En 2006, elle découvrait que son brave médecin de père était en fait membre d'un Einsatzgruppen, ces groupes de SS chargés de liquider tous les résistants, communistes ou juifs d'URSS, des bébés aux vieillards. L'origine même de la Solution finale. Il y avait aussi Yvonne Cossu et Jean-Michel Gaussoit, dont les pères sont morts en déportation. Quatre destins inverses liés par des fils invisibles, qui ont fini par se nouer pour le meilleur en 2014.

Papa délicieux qui transmet à sa fille « son amour de la lecture ». Père SS qui assassine

La rencontre s'est jouée à l'ancien camp de concentration de Neuengamme. La première fois que Barbara Brix et Ulrich Gantz devaient parler en public. Et quel public ! Des enfants de déportés. Leurs victimes en quelque sorte, eux qui portaient la culpabilité paternelle. « Un silence très profond s'est fait dans la salle. On s'attendait à toutes sortes de réactions » se souvient avec une émotion encore palpable, Barbara Brix. Après leurs paroles, quelqu'un s'est levé : Jean-Michel Gaussoit. « Pour la première fois, j'ai compris que même les descendants de persécuteurs avaient un fardeau. Et le fait que mon père a été un héros ne veut pas dire que j'en suis un, pas plus que les enfants des criminels en sont eux-mêmes. Je pense même qu'ils sont plus courageux que nous » résume-t-il.

« Tuer » le père n'est pas chose aisée. Surtout que Barbara Brix a « beaucoup aimé » le sien. Il faut faire cadrer ces images qui ne se superposent pas. Papa délicieux qui transmet à sa fille « son amour de la lecture ». Père SS qui assassine derrière le front de l'Est. Il faut accepter son propre aveuglement.

« Il était médecin, je l'ai toujours imaginé dans une infirmerie, faisant du bien à ses camarades soldats blessés » raconte-t-elle. Il faut accepter cette immense culpabilité qui pousse les frères d'Ulrich Gantz et Barbara Brix à se désolidariser de leurs démarches. Eux décident de faire front. S'enfoncent dans la nuit. Font des recherches historiques. « Parfois, j'arrête parce que c'est trop dur » note Barbara Brix. Mais elle reprend toujours.

« Notre amitié est en elle-même un message »

Comme pour racheter les années perdues. « Mon père nous racontait de belles histoires et je ne lui ai jamais posé une question ! Même sur la façon dont il avait perdu ses jambes à la guerre par exemple, ce qui aurait pourtant semblé naturel » se désole-t-elle. Enfants de bourreaux et victimes ont d'ailleurs ça en commun, cette vie passée à oublier. « Pendant 50 ans, j'ai fait la politique de l'autruche » regrette Yvonne Cossu, fille d'un résistant arrêté quand elle avait 8 ans. Le traumatisme avait été trop grand : annoncé rescapé de la déportation à la libération des camps, son père, Robert Alba était en fait décédé le 28 avril 1945, quelques jours avant la paix. Un faux espoir en forme de deuxième mort.

Jean-Michel Gaussoit avoue le même regret devant ce temps qui a filé. « J'aurais dû interroger ses camarades de résistance ». Comme souvent, il faut aborder le crépuscule de sa vie pour se retourner dessus... Encore que certains ne le font jamais. « Je suis resté au bord du lit de mort de mon père pour entendre un aveu. Il n'est jamais venu » dit Ulrich Gantz. Le flambeau lui a donc été transmis. Plus qu'un flambeau, une mission presque pour Barbara Brix. « Le jour où je suis née, mon père était probablement à Kiev, à la tuerie de Babi Yar où 33 000 juifs ont été assassinés en deux jours, enfants et personnes âgées à la chaîne, du matin au soir. Je

sens comme un lien secret. Comme si j'avais le sentiment de devoir réparer quelque-chose ».

Devant le vide, ces quatre-là se serrent les coudes. Yvonne Cossu, qui n'a jamais voulu apprendre la langue de Goethe, part avec un groupe de ces Allemands « qu'elle a longtemps détestés ». « Cette amitié qui nous réunit est en elle-même un message » dit Jean-Michel Gaussoit. « Ça donne à cette histoire sinistre une perspective : construire » renchérit Barbara Brix. Bien sûr les souffrances ne sont pas les mêmes, mais elles sont là, et il y a cette interrogation commune par rapport à l'horreur nazi. « Comment Auschwitz est arrivé ? » résume Jean-Michel Gaussoit. Pas sûr qu'ils trouvent la réponse un jour. Mais ils font en sorte d'éviter que cela ne se reproduise, combattant les discours mortifères des extrêmes. Et franchement leurs témoignages donnent la chair de poule...

L'INFO EN +

« LES DERNIERS TÉMOINS DIRECTS DE LA SHOAH NE POURRONT BIEN TÔT PLUS TÉMOIGNER »

Organisée par la Cicad (Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation) à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste qui a lieu chaque année le 27 janvier, cette rencontre vise aussi à préparer l'avenir. « Les derniers témoins directs de la Shoah ne pourront bientôt plus témoigner dans les écoles, c'est à la seconde génération à présent de devenir des porteurs de mémoire » explique Alain Bruno Lévy, président de la Cicad. C'est peu dire que la puissance des témoignages des quatre orateurs y aura contribué. « Être porteur de mémoire, c'est lutter contre l'oubli et la négation de la Shoah. C'est aussi lutter contre toute sorte d'antisémitisme, de racisme et de discrimination » conclut Alain Bruno Lévy.